Prunes, 40c à 45c le panier.
 Pommes, \$1.00 à \$2.00 le quart.
 Melons, \$3.00 à \$7.00 la manne.
 Raisin bleu, 40c le panier.

FOIN PRESSE ET FOURRAGES

MM. Hosmer, Robinson & Co., nous écrivent de Boston le 4 sept. 1902:

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 194 chars de foin et 33 chars de paille, 11 chars pour l'exportation.

Pendant la semaine correspondante de l'an dernier, 161 chars de foin et 44 chars de paille, 47 chars pour l'exportation.

Les arrivages ont été importants cette semaine et par suite des jours de fêtes et y a une certaine accumulation de stocks.

Nous cotons:

	Grosses balles.	Petites balles.
Foin, choix...	\$18.00 à \$19.00	\$17.00 à \$18.00
— No 1 ...	17.00 à 18.00	16.00 à 17.00
— No 2 ...	15.00 à 16.00	15.00 à 16.00
— No 3 ...	10.00 à 12.00	11.00 à 12.00
— mél.d.trèf.	11.00 à 12.00	11.00 à 12.00
— trèfle ...	11.00 à 12.00	11.00 à 12.00
Paille de sei-		
gle long.....	13.00 à 14.50	
— mêlée..	10.00 à 11.00	10.90 à 11.00
— d'avoine	9.00	9.00

Marché de Montréal

Le foin est assez ferme sur place. On cote les foins nouveaux: No 1 de \$8.00 à \$8.50; No 2, de \$7.00 à \$7.50 et foin mélangé de trèfle de \$6.25 à \$6.75. Il y a à la campagne une certaine excitation, les cultivateurs semblent compter sur une hausse alors que tout porte à croire qu'il devra plutôt y avoir une baisse dans les prix.

Le marché anglais est très ferme; celui de New York est faible par suite de surabondance de stock.

PEAUX VERTES

Le marché a été actif cette semaine. Les prix restent les mêmes.

On paie aux bouchers, les prix suivants:

Boeuf No 1, 9c et No 2, 8c; taureaux, 7c; veaux, No 1, 12c et No 2, 10c la lb; agneaux de printemps tondus, 50c pièce; chevaux No 1 \$2.00; No 2, \$1.50 et No 3, \$1.00 la peau.

PERSONNEL

M. & Mme Henri Jonas, sont de retour à Montréal après un voyage d'une durée de dix semaines. Pendant leur absence ils ont visité: l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France & l'Angleterre. M. & Mme Henri Jonas étaient à Londres à l'époque du couronnement de S. M. Edouard VII.

Une bonne marque de tabac est la meilleure annonce pour un détailleur. Les marques de la maison B. Houde & Cie de Québec ont favorisé et aidé plus d'un débutant dans la carrière commerciale. Ces tabacs sont toujours l'objet d'une demande constante.

L'ETAT ACTUEL DE L'AGRICULTURE ET DE L'ELEVE DU BETAIL EN AUSTRALIE

Un économiste, M. Max Wiedemann, a consacré un séjour en Australie à l'étude de l'activité agricole du plus jeune des groupements ethniques modernes. Bien que les cultures australiennes soient, à l'heure actuelle, durement éprouvées par la sécheresse et les maladies de bestiaux qui en sont la conséquence, les détails que donne M. Wiedemann, dont le voyage dans la grande île à nos antipodes date de l'année dernière, conservent tout leur intérêt, car il n'est pas douteux que la ténacité anglo-saxonne viendra à bout de cette pénible épreuve.

Voici cent dix années que des troupeaux de bœufs et de brebis ont été introduits dans les pâturages des côtes orientales ainsi que dans les vastes régions sans arbres situées plus à l'ouest, dans les trois plus anciennes colonies australiennes. Pendant ce temps, le nombre des têtes de bétail s'est prodigieusement multiplié. En 1891, on comptait dans les six colonies, 106,419,750 moutons. Il est vrai qu'à la suite des sécheresses, ce nombre est tombé, en 1899, à 64,296,800, produisant 467,897,400 livres anglaises de laine.

L'éleve des bestiaux se pratique surtout dans le Queensland. En 1899, 5,000,000 de bœufs et de vaches étaient répandus dans les pâturages. La Nouvelle-Galles et Victoria n'en avaient pour leur part, cette même année-là, que 180,000. Cependant, ce dernier Etat a exporté en 1899, 26,000,000 de livres de beurre.

La fabrication du beurre est devenue une industrie à laquelle se livrent de puissantes sociétés, et se trouve soumise au contrôle le plus sévère. Aussi la qualité est-elle supérieure, et permet aux beurres australiens de lutter avec avantage, en Europe même, avec les beurres danois, qui mettent pourtant moins de jours à parvenir sur le marché que les beurres d'Australie ne mettent de semaines. Il est vrai que les navires qui transportent ces derniers, ont des soutes réfrigérantes.

L'agriculture australienne est d'une date bien postérieure et s'est développée beaucoup plus lentement que l'éleve du bétail. Cependant, dans les vingt dernières années, la culture du blé et des fruits a fait de notables progrès dans les colonies orientales, et s'étend aujourd'hui sur de vastes espaces, où auparavant ne poussaient que des herbes ou des buissons. Quelques chiffres rendront sensible ce développement des cultures australiennes: dans la Nouvelle-Galles, il y a dix-huit ans, 578,243 acres de terre étaient semés de blé; en 1881, il y en avait 2,156,407 acres, et en 1899, 2,238,240. Il est vrai que les autres colonies, aujourd'hui Etats considérés, restaient bien en arri-

re: le Queensland avec 420,746 acres, la Tasmanie avec 225,126 acres et l'Australie occidentale avec 186,396 acres de culture en 1899.

Toutefois, si, ces dernières années, les cultures ont gagné comme étendue de terrain ensemencé, depuis l'année 1899 les moissons ont été moins favorables, soit à cause de la sécheresse, soit à cause de l'épuisement de terrains où l'on a négligé de mettre de l'engrais. Cette usure de la terre a eu surtout des conséquences ruineuses pour la culture de la canne à sucre, au Queensland: cette culture n'a cessé de produire des récoltes de plus en plus maigres, pendant toutes ces dernières années. Aussi le Gouvernement, en 1900, confia-t-il à un spécialiste le soin d'examiner la question: "Mettez des engrais, beaucoup d'engrais!" fut la réponse de l'agronome.

L'arboriculture est également florissante dans tous les états australiens. Outre les fruits d'Europe, leurs jardins produisent l'ananas, la banane, le citron, l'orange, la mangue. Les pommes de Tasmanie sont devenues un des importants objets d'exportation de cette île: elles fournissent le marché de Londres dans des proportions plus considérables d'année en année.

Les vignobles de l'Australie méridionale et de Victoria couvrent une étendue de 47,000 acres.

La Rock City Tobacco Co, de Québec reçoit, actuellement, de fortes commandes pour ses fameux tabacs à fumer et à chiquer. Ses marques sont populaires parmi les amateurs d'une bonne pipe de tabac on les adeptes de la chique.

LE CAFE DU BRÉSIL

La plupart des journaux ont publié à la date du 21 août le télégramme tendancieux suivant:

"Rio-de-Janeiro. — Les caféiers sont gelés dans la plupart des districts."

Si l'on réfléchit que Rio et sa province sont situés entre le tropique et l'équateur, que les plantations de café sont à de basses altitudes, on est quelque peu sceptique en face de cette gelée extraordinaire!

L'an dernier les plants de Santos étaient "grillés sur pied". Nous en avons nous-mêmes reçu et publié l'information sous la garantie d'un négociant de Sao-Paulo, conseiller du commerce extérieur de France, dont les affirmations n'avaient pas à être suspectées. Mais la culture du café s'étend chaque année au Brésil dans de telles proportions que, malgré les ravages réels du grillage sur pied, la production de l'an dernier a été plus considérable que les précédentes. Malgré la "gelée" en laquelle nous avons beaucoup moins de confiance, la récolte en cours continuera vraisemblablement la progression.

(L'Epicier de Paris.)